

scènes *magazine*



« Hamlet », photo © Lot

ISSN 1016-9415

312 / mai 2019

*rolle : festival de théâtre
aux jardins du rosey*

CHF. 12.-- 12 €

ciné-club de l'université de genève

Guerre d'Espagne : regards croisés

Poursuite en mai et juin du cycle offrant un aperçu de la vaste production cinématographique évoquant la Guerre civile et la dictature qui a suivi.
Présentation par Francisco Marzoa initiateur du projet.

« Véhicule et créateur de mythes, autant que mystificateur par nature, le cinéma, plus que tout autre moyen de reproduction du réel, transforme immédiatement, par la projection répétée, l'instant unique d'un événement contingent en une éternité possible. Ce milicien qui tombe, fauché par les balles sur les rives de l'Èbre, mourra désormais chaque jour, dès lors qu'un œil de caméra et un regard d'opérateur se sont posés sur lui, pour toujours. » Par ces paroles Marcel Oms (1) nous dévoile un des processus qui ont permis au cinéma de jouer un rôle majeur dans la construction du récit légendaire de la Guerre d'Espagne (1936-1939) : en immortalisant l'héroïsme des combattants sur pellicule, le cinéma a pu véhiculer des images iconiques qui ont perduré dans la conscience collective. Mais ces images sont parfois trompeuses, comme le souligne Oms en faisant allusion au pouvoir mystificateur du cinéma lorsque ce dernier nous restitue les événements de façon très partielle et partielle.

En effet, dès le début du conflit les deux camps ont vu dans le cinéma un instrument utile pour exalter leur cause et mobiliser les masses contre l'adversaire dans le cadre d'une lutte idéologique ; pour cette raison de nombreux films de propagande ont été produits durant la Guerre civile. Quelquefois des écrivains ou des artistes reconnus se sont investis dans ces films, comme Ernest Hemingway et John Dos Passos, qui ont collaboré avec Joris Ivens lorsque celui-ci a réalisé *Terre d'Espagne* (1937), ou encore André Malraux, qui a tourné *Espoir* (1938) en adaptant au cinéma le roman que lui a inspiré le combat des républicains espagnols. Ce n'est qu'au cours des décennies qui ont suivi la guerre que les réalisateurs ont retrouvé une certaine autonomie et laissé plus de place à l'art, en s'éloignant de la propagande et en adoptant vis-à-vis des idéologies une attitude plus critique.

Films de différents genres

C'est cette évolution que le Ciné-club universitaire a voulu retracer avec son cycle "Guerre d'Espagne : regards croisés", en donnant un aperçu de la vaste production cinématographique évoquant la Guerre civile et la dictature qui a suivi. Le cycle propose des films de différents genres en confrontant plusieurs perspectives, sans se restreindre au cinéma militant ou engagé. Cette approche permet de voir à quel point les représentations du conflit ont varié en fonction du temps et du lieu, et aussi de comprendre comment le cinéma a contribué à la création d'une légende ou d'un mythe de la Guerre d'Espagne, puis à sa remise en cause, et peut-être à sa réactualisation dans les films plus récents qui ont pour sujet la Guerre civile. Le cycle inclut à la fois des longs-métrages réalisés par de grands cinéastes et des œuvres de réalisateurs moins connus.

Parmi les films qui seront projetés au mois de mai et au mois de juin 2019 (2), on peut signaler *Le labyrinthe de Pan* (Guillermo del Toro, 2006), qui réactualise des thématiques liées à la Guerre d'Espagne en les abordant sous un angle inattendu. Avec ce film chargé de symboles, del Toro effectue un détour par le genre fantastique pour représenter la violence de l'après-guerre. Il nous fait découvrir le point de vue d'une enfant qui s'évade dans l'univers onirique des contes de fées pour donner un sens à une réalité cruelle. Sur un ton un peu plus léger, *Une vie dans l'ombre* (Llorenç Llobet Gràcia, 1948) raconte le parcours d'un homme passionné par le cinéma qui voit sa vie bouleversée quand la Guerre

civile éclate. En utilisant une approche et des ressources narratives peu communes pour l'époque, Llobet Gràcia nous montre comment le cinéma peut transformer radicalement la vie d'une personne.

Tourné quelques années plus tard, *Mort d'un cycliste* (Juan Antonio Bardem, 1955) est également une œuvre emblématique. Influencé par le néo-réalisme italien, Bardem a été l'un des premiers réalisateurs espagnols à dépeindre de manière critique une société encore marquée par la guerre. Son film est une parabole qui dénonce l'indifférence des privilégiés du régime vis-à-vis des masses populaires, avec une mise en scène d'une grande rigueur formelle. Pour ce qui est de la production cinématographique des années 60 et 70, on pourra voir deux longs-métrages tournés par des réalisateurs qui ont marqué leur époque : *La guerre est finie* (Alain Resnais, 1966), qui expose les conflits intérieurs d'un cadre du parti communiste en exil perdant peu à peu ses illusions, et *Cría cuervos* (Carlos Saura, 1976), une œuvre sur les vicissitudes de l'enfance dans une société corsetée par un régime franquiste sur le déclin. Et pour compléter ce bref aperçu du cycle, mentionnons



Doug Jones face à Ivana Baquero dans « Le Labyrinthe de Pan » (Guillermo del Toro, 2006)

enfin *Les soldats de Salamine* (David Trueba, 2003), qui conclut la rétrospective en évoquant la quête de mémoire dans une Espagne à nouveau démocratique, mais qui a refoulé son passé après la fin de la dictature.

Christian Bernard

(1) Marcel Oms, *La Guerre d'Espagne au cinéma*, Éditions du Cerf, Paris, 1986, p. 21.

(2) Le programme complet du cycle est disponible sur le site web du Ciné-club :

unige.ch/dife/culture/cineclub/guerre-espagne